

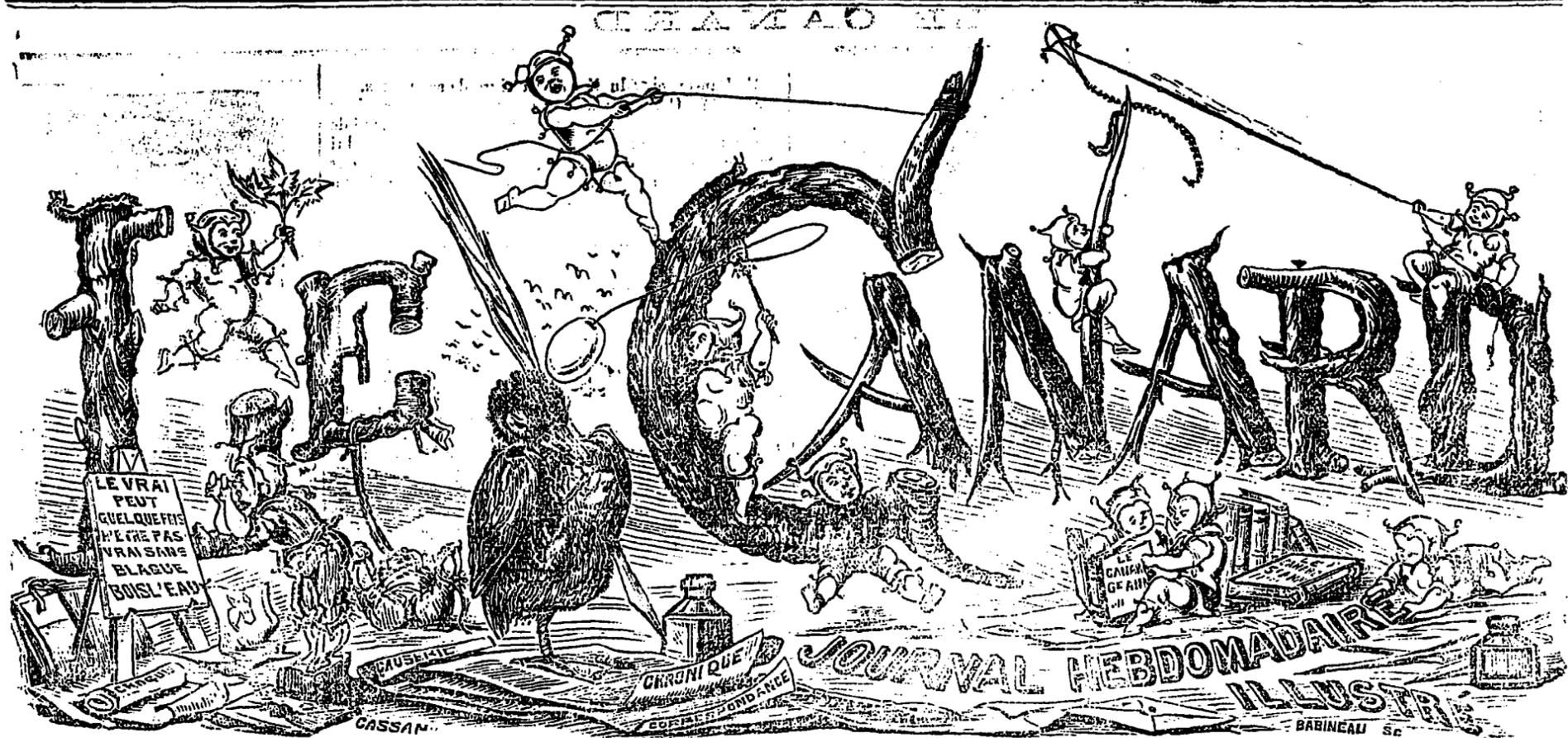
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND** | Abonnements : | Bureaux : | **LADEBAUCHE**  
 Editeur-Propriétaire. | Tr 23 ..... \$0.50 | Le No. UN Cent | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE QUININE**  
 ET TOUTES LES MALADIES  
 FIEVRES, DÉPRESSION, TOUTES  
 LES MALADIES DES MARAIS  
 LE QUININE RENFORCE LE JOUR

FEUILLETON de CARABE  
**LES CRIMES**  
 DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
 — Il n'est donc pas le plus fort ?  
 — Il est si fort que j'en onne, excepté Dieu lui-même, à causer lutté contre lui !  
 — Il prend donc plaisir à ces batailles, puisqu'il peut les empêcher et qu'il ne les empêche pas ?  
 — Qui peut savoir ? Mon ami Los Inferos ne m'a jamais fait ses confidences.  
 Isoline réfléchit un instant et dit :  
 — Mon ami, si le prince est méchant, c'est parce qu'il est malheureux. S'il est malheureux, c'est parce qu'il n'a pas de père, de mère, de frère ou de sœur pour l'aider. Présentez-le-moi au sortir de la cathédrale. Je veux le connaître. Il faut aimer et secourir les infortunés, mon doux Polichinelle !  
 Il promit tout ce que sa femme voulut, tout en faisant au fond de son cœur le serment de ne jamais introduire le Diable dans son ménage. Mais celui-ci, quoique absent, avait entendu la conversation des deux époux, et — voyez l'effet de la douceur sur les âmes les plus perverses — il fut si touché en apprenant les vœux qu'Isoline, sans le connaître, formait pour son bonheur qu'il en garda un souvenir éternel. On verra plus tard quel service ce mouvement de compassion et de sympathie pour un inconnu devait rendre à la belle princesse.

XVII

Les fêtes du mariage durèrent neuf jours, pendant lesquels non seulement la cour et le roi, mais les bour-



**L'ELECTION DE LA MAIRIE.**  
 Un bon coup de balai !

geois, les ouvriers, les paysans et les militaires de tous grades se garèrent jusqu'au moment.  
 C'est Polichinelle qui faisait les frais, car le roi ne songeait lui-même qu'à dîner du matin jusqu'au soir et à digérer du soir jusqu'au matin.  
 A midi, tout les jours, avant de se mettre à table, le nouveau marié paraissait sur le balcon du palais à côté de la belle Isoline, il faisait apporter son coffre toujours plein de pièces d'or et que rien ne semblait pouvoir épuiser. Il y plongeait les mains jusqu'au coude, les remplissait et lançait son or sur la place, au hasard, comme un laboureur sème son blé à la volée dans les sillons. Le peuple averti se précipitait, les plus forts jetaient les autres par terre, leur arrachaient les cheveux ou leur aplatisaient le nez à coups de poing ; puis, quand tout le monde en avait pris sa part ou à peu près, Polichinelle, en élégant négroisé du matin, faisait de la main un léger salut et rentrait dans la salle à manger, couvert des acclamations populaires.

Le matin du dixième jour, le roi Pantalon en fit la remarque à déjeuner.  
 — Mon gendre... dit-il.  
 — Papa beau père, qu'est-ce que vous désirez ? répliqua Polichinelle d'un air gracieux. Il n'est rien que je ne sois prêt à faire pour vous être agréable.  
 Isoline le remercia des yeux pour cette bonne parole.  
 Malheureusement, Pantalon était un peu animé par le vin de Chypre dont il avait vidé deux forts flacons, sans compter une bouteille de vin du Rhin qui ne pouvait guère manquer de lui monter à la tête. Il dit donc d'une voix vibrante :  
 — Mon gendre où prenez-vous l'or que vous jetez à mon peuple tous les matins ?  
 Polichinelle qui n'attendait qu'une occasion de querelle, se hâta de saisir celle-ci. Il répondit donc d'un air de gentilhomme qui n'a de compte à rendre à personne :  
 — Papa beau-père, vous êtes bien curieux !

— Curieux ! moi ! Eh bien, vous, mon gendre, vous êtes un impertinent !  
 — Impertinent ! moi ! répliqua Polichinelle. Mais alors vous n'êtes qu'un drôle, vous ! Et le premier des drôles, encore !  
 — Le premier des drôles ! s'écria Pantalon en fureur.  
 — Ou le dernier, comme il vous plaira. Je vous laisse le choix.  
 Mais cette concession de Polichinelle ne fit qu'exciter la rage du roi au point qu'il saisit la pique d'un garde du corps qui se tenait debout derrière lui, et la lança sur Polichinelle.  
 Celui-ci, qui s'y attendait, para le coup avec une chaise. La pique, lancée avec une force terrible, car Pantalon aurait pu lutter contre Hercule, mais détournée de sa route par les barreaux de la chaise, alla s'enfoncer dans la poitrine du ministre de la justice, vénérable vieillard qui gardait sa place et ses appointements depuis quatre générations de rois, et qui

étendit les bras au même moment en disant :  
 — Sire, que faites-vous ? Prince, à quoi pensez-vous ? Oubliez-vous les sentiments de famille qui sont la base de la société ? Oubliez-vous...  
 Comme il parlait encore, la pique entra dans le sternum et sortit par le dos.  
 Il tomba, ce bon vieillard, tout baigné dans son sang et criant : Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! On m'a tué ! Relevez-moi ! C'est ce coquin de... qui m'a assassiné. Bon Dieu, relevez-moi !  
 Mais personne ne se hâta de le relever. S'il faut tout dire, les projectiles de diverses espèces volaient aux quatre coins de la salle, et les plus braves se cachant sous la table. Jugez par là de ce que faisaient les poltrons.  
 La reine Gertrude essaya vainement de s'interposer. Polichinelle la couvrit d'une assiette de crème dont la robe de cette grande princesse garda depuis ce jour un souvenir éternel. Isoline à son tour, voulut arrêter le bras de son mari qui saisissait une coupe remplie de cerises à l'eau-de-vie pour la jeter sur son père, mais les cerises et l'eau-de-vie tombèrent sur son épaule, et lui firent pousser des cris de détresse, car elle était très propre, très soignée de ses effets et n'aimait pas les taches.  
 Cependant le roi Pantalon, que personne n'essayait de retenir, s'animait de plus en plus et commanda de couper la tête à son gendre. Il saisit enfin l'épée d'un capitaine de garde du corps et s'écria :  
 — Coquin ! cette fois tu ne m'échapperas pas !  
 Au même instant Polichinelle, s'appuyant de la main gauche sur la table, pivota légèrement et tomba debout de l'autre côté, en face du roi furieux. Celui-ci lui porta un coup terrible, mais mal dirigé parce que Polichinelle venait de se jeter une poignée de poivre dans les yeux. En revanche son grand couteau s'enfonça dans la gorge d'un garde du corps qui se trouvait là par hasard.  
 Pantalon poussa un grand cri et tomba raide mort sous les yeux de sa femme, de sa fille, des sept de sa cour et dans la fleur de l'âge, car il avait à peine cinquante ans, il était gras et dodu et ne demandait qu'à vivre encore une quarantaine d'années.  
 En lui finit la dynastie des Pantalons si célèbres dans les anciennes histoires. Son gendre Polichinelle lui succéda sans difficulté et fonda une autre monarchie plus puissante encore et plus répandue que la première, car on en voit encore aujourd'hui des représentants sur la plupart des trônes de l'univers.

On vient de voir la fin tragique du seigneur Pantaloon, qui fut le meilleur des rois. Un peu bête, un peu grognon, un peu taquin, un peu farouche, un peu sanguinaire, mais en somme bien supérieur à tous les animaux de son espèce.

Bref il était mort. Il fallait l'enterrer, et tout d'abord l'exposer sur un lit de parade aux yeux de son peuple, pour que celui-ci ne pût pas douter que son bien aimé souverain était allé rejoindre ses ancêtres là où nous irons tous, c'est à dire en paradis, je l'espère du moins pour vous et pour moi, mes très chers frères.

Mais voilà, exposer le pauvre défunt sur un lit de parade n'était pas du tout commode. Il avait eu la gorge coupée par le couteau du scélérat Polichinelle, de façon que la blessure était béante et abominable à voir. Son gendre, qui savait par expérience qu'avec beaucoup d'or et d'argent on peut acheter bien des choses, imagina de faire venir le barbier du roi Pantaloon et de lui dire un peu de mots ceci :

—Peluquero (c'était le nom de ce fonctionnaire), j'ai reçu de toi ce soir un grand service.

—Votre Altesse est bien bonne, répliqua le barbier.

—Je te rends justice. Tu as servi fidèlement mon beau père. Tu le rases deux fois par jour et d'une main légère...

—Ah ! je l'aurais rasé toute la journée, si j'avais voulu y consentir, dit Peluquero, mais sa majesté n'est pas patiente ; elle s'empêche souvent et même la semaine dernière elle m'a coiffé de mon aiguille remplie de savon moussueux.

—Peluquero, dit Polichinelle d'une voix grave et triste, Sa Majesté ne te coiffera plus jamais.

—Oh ! s'écria le barbier comme frappé d'un coup au cœur, serais-je destitué ?

—Mon ami, ce grand prince n'est plus...

Il écarta le rideau de tapisserie et montra le cadavre sanglant de Pantaloon.

— Mais, continua Polichinelle, avant de mourir il m'a nommé son héritier et son exécuteur testamentaire et je t'avertis qu'il t'a légué une somme considérable...

—O le bon roi !... Quelle somme s'il vous plaît, monseigneur ?

—Cent mille francs de France ou vingt cinq mille roubles argent de Russie, à ton choix.

—Oh ! s'écria Peluquero, c'est ma femme qui sera contente ! Et mes trois filles ! Et mes cinq garçons ! Et tout le reste de la boutique ! O le bon roi ! Le bon roi ! L'on en mangerait, si l'on ne se retenait pas.

Polichinelle sourit et ajouta :

—Mais...

—Ah ! il y a un mais ?

—Oh ! tout petit. Un jeune mais qui vient de naître. Il a mis pour condition à ce legs que le légataire avouerait publiquement devant le Sénat, la Chambre des députés, les archevêques, les évêques et tous les grands du royaume, qu'il a, par maladresse et voulant simplement la raser comme à l'ordinaire, coupé le cou de Sa Majesté.

—Ah ! diable ! s'écria Peluquero avec inquiétude, mais c'est un crime de haute trahison, cela.

—Possible, mais les cent mille écus sont à ce prix.

—Monseigneur, vous disiez tout à l'heure cent mille francs ?

—C'est par erreur. Je voulais dire cent mille écus.

—Non. Décidément, je ne puis pas risquer ma tête pour ce prix, reprit Peluquero, un peu tenté pourtant par une si forte somme.

Abrus Polichinelle lui dit d'un air méprisant :

—Eh ! que veux-tu qu'on fasse de ta tête sans cervelle ? Est-ce l'usage de couper la tête des ânes ? Au reste, accepte ou refuse, comme tu voudras. Cent mille guinées anglaises qu'est-ce que cela pour un barbier ? moins que rien.

—Cent mille guinées anglaises, s'écria Peluquero. Vous dites cent mille guinées ? mais c'est vingt cinq fois cent mille francs. Et vous me donnez cela pour moi tout seul ? je consentais à dire ce mensonge ?

—Comme tu vois.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents à huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Mars 1886



FUNÉRAILLES.

SON CHIEN EST MORT

Vous êtes prié d'assister aux funérailles du

CHIEN DE M. DECARY

PITEUSEMENT DÉCÉDÉ

dans la journée du 1er mars 1886.

Son agonie a commencé à 9 heures a. m. et s'est terminée à 5 heures du soir.

On se réunira au domicile mortuaire au bureau du Monde.

Messieurs Corbeil et Tétu seront les porteurs.



APRES LES ELECTIONS

Il s'est passé durant la journée de lundi dernier de curieux phénomènes.

On a vu le nez de M. Tétu s'allonger tout à coup ; vers cinq heures du soir il était long de plusieurs pieds. Les nez de M. Corbeil, Vanasse et autres cabaleurs de M. Decary ont grandi aussi de plusieurs pouces.

Cela devenait même très gênant dans le bureau du comité central du candidat populaire, car tous ces nez allongés gênaient terriblement la circulation.

La boutique de Monde a été tellement frappée par la déconfiture du candidat populaire, que la plupart des membres de la famille Pendar, vont renoncer à la vie politique.

M. Tétu va se faire trappiste et renoncera à la culture des mûses.

M. Charotte a fait application pour avoir une licence de charretier.

M. Vanasse n'est pas encore décidé sur ce qu'il va faire, mais il est probable qu'il va encore une fois tourner du côté où le vent souffle.

M. Dansereau, (du Monde) va vivre de ses rentes. Seul M. Corbeil n'a pas perdu tout espoir, il est encore convaincu que M. Decary a en une majorité de trois mille à quatre mille voix. On ne peut pas lui ôter cette idée de la cervelle, et il est à craindre que cette idée fixe ne tourne à une monomanie incurable.

UNE MANŒUVRE ELECTORALE

Voici à la suite de quelles circonstances Auguste Pipard se décida à voter pour M. Decary :

Longtemps il avait hésité entre M. Beaugrand et le candidat du Monde ; il lisait journellement la Patrie, le Monde, la Presse, voire même le Canard et ses idées s'étaient un peu embrouillées à peser le pour et le contre de chaque candidat. Voulant remplir en conscience ses devoirs de bon citoyen, il n'en dormait plus ; ses nuits étaient agitées, et Mme Pipard qui ne pouvait plus fermer l'œil tant son mari gigotait, eut court à ses incertitudes en l'engageant à ne voter pour personne.

— Comme cela tu seras certain de ne pas te tromper, lui dit-elle judicieusement, et de plus tu ne feras de peine à personne.

— Tu crois ?

— Certainement on ne sait jamais ce qui peut arriver en élections ; si tu votes pour Beaugrand et que l'autre soit élu, tu seras dans de beaux draps ! Il paraît qu'il y a un monsieur avec une mouche rouge qui est terrible et qui soutient M. Decary, il a l'air d'un véritable croquemitaine, et Mme Tuyau, la femme de l'épicier m'a dit qu'il maganerait tous ceux qui auraient voté contre son ami.

— Ah diable ! mais alors, je vais voter pour M. Decary !

— Garde t'en bien, madame Ducernet dont le mari est ton client et qui est une femme bien smart m'a assuré que M. Beaugrand était certain d'être élu mais elle m'a recommandé de ne le dire à personne. Si M. Ducernet apprenait que tu as voté contre M. Beaugrand, bien sûr qu'il ne t'achèterait plus de patates, et c'est effrayant comme ils en mangent dans cette maison là !

— C'est ennuyeux qu'on ne puisse pas voter pour les deux candidats à la fois, ce serait bien plus commode !

— Je te répète qu'en ne votant pour personne cela reviendra au même.

Auguste Pipard se décida à suivre le conseil de sa tendre moitié et le ménage avait repris sa tranquillité habituelle au grand contentement de Mme Pipard qui est une femme calme et n'aimant surtout pas les émotions pendant la nuit. Son mari avait recommencé à ronfler huit heures de suite comme par le passé, et aucun cauchemar ne venait troubler la sérénité de leur sommeil.

Mais elle avait compté sans les intrigues de deux pervers voisins. A gauche, M. Lencorné qui est un citoyen influent du quartier, et un ami intime du poète Tétu depuis que cet adorable versificateur lui a fait une belle poésie dans les bas prix pour fêter le 20ème anniversaire de son mariage. Poésie qui du reste n'avait porté aucun bonheur à la prospérité conjugale de M. Lencorné qui passe à tort ou à raison pour être le plus infortuné des maris.

A droite : M. Calumet un menuisier géné dans ses affaires, qui a reçu en héritage de sa tante, une vieille potence qu'il espère vendre à M. Vanasse ou à quelque autre membre de la famille Pendar.

Ces deux messieurs ayant appris la résolution du voisin Pipard, jurèrent de le faire voter pour M. Decary ; l'un dans l'espoir de crotter des vers du poète Tétu (tous les goûts sont dans la nature) ; l'autre avec la conviction qu'un tel acte l'aiderait au placement de sa vieille potence.

Mais convaincre Pipard n'était pas chose facile, et tous leurs raisonnements échouaient devant son inébranlable résolution de ne pas prendre part au vote.

C'est alors que M. Lencorné suggéra une idée à son ami Calumet :

— Allons consulter les gens du Monde, lui dit-il. Ils sont là toute une troupe qui doivent avoir des plans de nègre dans leur sac, peut-être nous tireront ils d'embaras !

La proposition fut acceptée et les deux compères, heureux de prouver leur zèle, se rendirent immédiatement à l'égout littéraire de la rue Notre-Dame.

Le hasard les favorisa, il y rencontrèrent justement le poète Tétu ; l'homme à la moustache rousse et plusieurs autres sommités intellectuelles de l'endroit.

Il y eut entre ces messieurs une consultation longue et mystérieuse ; et finalement le poète Tétu déclara qu'il fallait user d'un truc de la picote.

— C'est tout nouveau, ajouta-t-il, et c'est un plan de mon invention ; je n'ai pas encore eu le temps de le mettre en vers ; mais soyez tranquille cela viendra quand je serai reposé des luttes électorales.

Et en même temps il remit à Lencorné une petite boîte carrée sur laquelle on pouvait lire ces mots : *ne pas gratter*.

— Vous trouverez imprimé dedans la manière de s'en servir, dit-il encore, et le résultat du résultat en sera peu près certain.

Lencorné et Calumet se retirèrent enchantés et pendant deux jours ils étudièrent la fameuse explication contenue dans la petite boîte ; ils réussirent comme vous de voir, car voici de qui arrive.

Pendant la nuit qui précéda le jour de l'élection pour la mairie, les époux Pipard furent pris de démangeaisons atroces ; au bout de quelques instants qu'il fut au lit Pipard commença à se gratter, sa femme qui le rejoignit peu de temps après fut bientôt forcée de l'imiter ; et la chambre conjugale eut le spectacle d'un duo de grattage tel qu'on en a jamais eu l'idée dans un hor-



Les suites d'une élection. Un des promoteurs de la candidature Decary finit ses jours dans un cabanon de la Longue Pointe.



L'officier rapporteur d'un Poll du quartier St. Antoine comptant les votes pour Decary.

COUACS

Un des principaux fabricants de fromage a eu l'idée, en vue du prochain concours agricole, de faire photographier ses produits.

Huit jours après on lui apporte une épreuve.

— Ça ! s'écrie-t-il furieux, ça n'a jamais été mon fromage !

— Oh ! si, répond le photographe ; seulement, il aura peut être bougé.

A la campagne :

— Oh as-tu connu Georgette ?

— Sur le champ !

Calino se présente à un guichet de bureau de poste et fait peser une lettre.

— Elle pèse trop, dit l'employé, il faut encore n'importe de trois cents.

— C'est ça ! Pour qu'elle pèse encore davantage !...

Mme X... à qui une de ses amies reprochait d'avoir répandu un secret qu'elle lui avait confié :

— J'ai pensé que si vous aviez vraiment voulu qu'il fut bien gardé, vous auriez commencé par le garder vous-même !

Paysannerie.

M. Pasteur reçoit la visite d'un bon rural, qui lui exhibe sa main, mordue par une "méchante bête enragée" :

— Mais, dit-il, ce ne sont pas là des traces de dents de chien !

— Eh ! ce ne sont point un chien qui nous ont mordu ! Ce sont nos femme qu'étaient en colère et ont dit que c'étaient ben plus dangereux !

L'échec de la police dans ses recherches pour découvrir l'assassin de M. Barréme donne de l'actualité à la boutade suivante d'un élève d'harmonie musicale :

— Le professeur. — La phrase est bien mais vous finissez par une ronde qui arrive toujours en retard...

L'élève. — C'est bien ronde de police !

Dans un salon :

— Vous voyez là-bas cette dame ?

— Parfaitement.

— Sa robe est bien mal faite.

— Je le sais, c'est ma femme ; si elle était bien faite, elle ne lui irait pas du tout.

**Début d'un roman-feuilleton.**

"Le jeune dame voilée qui, depuis un instant, se promenait avec impatience sur le quai de la gare, monta précipitamment dans le train. Elle entra dans un compartiment où elle se trouva à peu près seule."

A peu près seule? Était-il donc resté, dans ce compartiment bizarre, le quart ou la moitié d'un voyageur? Horrible! horrible!

Cela ne vient qu'une semaine après le Mardi Gras. — Les chercheurs de plaisir au festival du Mardi Gras à la Nouvelle-Orléans auront jusqu'au 9 mars à faire gras. Le carême commence alors et le Mardi, 16 mars, le Grand Tirage Extraordinaire (1906 mensuel) de la Loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu. Plus d'un demi-million de dollars sera distribué. Tout ce qui se rapporte à cet événement peut s'apprendre en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

**Diamants de la couronne:**

— Enorme joyaux, ce Régent?  
— Oui, c'est une belle pierre... de taille!

Un journal de Paris a reçu de province l'étonnant prospectus d'un tailleur qui fait en même temps de la réclame et de la politique. Nous y cueillons deux fragments, l'un en prose, l'autre en vers.

**D'abord la prose:**

La ville de Toulon, premier port de guerre de France, a nommé pour député un garçon limonadier et ils sont heureux et fiers de le conserver le plus longtemps possible. Est ce que dans la tête d'un garçon tailleur il ne peut pas y avoir la même intelligence que dans la tête d'un garçon limonadier?

Ensuite la poésie, qui avec une orthographe que nous respectons, paraît indiquer le vrai but de la propagande:

En attendant que vous puissiez  
lui offrir une candidature,  
Venez au moins tous en cœur  
vous faire prendre mesure.

**Grande discussion sur le boulevard entre un cocher et son client.**

Le cocher prétend qu'il a été pris à l'heure, le client affirme qu'il ne doit qu'une course.

Le cocher a grande envie de recourir aux voies de fait, mais le voyageur est une sorte d'Hercule à la taille gigantesque et d'une obésité mastodontesque.

**Alors le cocher:**

— Eh bien! soit, mettons de côté l'heure et la course, réglez moi à la livre.

**Scène conjugale:**

Monsieur s'approche de Madame.

— Pouah! vous sentez le tabac.

— Ah! chère amie, comme vous êtes changée; l'année dernière je le sentais tout autant, mais vous ne le sentiez pas.

**Mode nouvelle à Paris.**

Il paraît qu'il est "bécarre" ou "caviar," comme disent les dernières nouvelles, de faire bruler sur les paletots de chiens un prénom tel que "Jules, Joseph, Alfred."

Car on humanise, pour le moment, l'intitulé de ces chers quadrupèdes.

L'histoire étrange de l'hôtel du Louvre, où un homme du monde, complètement toqué, renversa sur la tête des gens une pendule qu'il prétendait changer de place, rappelle une bizarre mystification de Cham, le fameux caricaturiste, mort il y a quelques années.

Cham croit apercevoir, marchant paisiblement devant lui, dans un passage, un ami, coiffé d'un tube neuf et gigantesque. Pris d'une irrésistible envie, il fond sur lui et lui enfonce le couvre-chef jusqu'au niveau des épaules. Mais, pendant l'action, il voit qu'il s'est trompé. C'est un inconnu qu'il a frappé! Alors, Cham prend son propre chapeau et se l'insère profondément sur le cou.

Et tous deux gesticulant dans le passage:

— Quel est le misérable?

— Vous aussi?

— C'est une farce déplorable...

Allons nous consoler ensemble!

Et Cham eut un ami de plus.

piece de galeux. Pipard gémissait sa femme pleurait, le lit criait sous leurs efforts, mais il se grattait toujours et davantage. Bientôt les mains ne suffisaient plus, Pipard supplia sa femme de le frotter avec un baïa. Il était dans un état affreux, sa peau rouge et tuméfiée présentait l'aspect le plus lamentable. Ce fut une nuit horrible pour ce ménage infortuné qui ne savait que penser et que croire!...

Le lendemain à l'heure où les époux Pipard avaient l'habitude d'ouvrir leur petite boutique, Lencorné entra soit disant pour acheter une livre de patate, et voyant M. Pipard et sa femme rouges comme des homards cuits et se grattant toujours avec l'énergie du désespoir, il recula épouvanté en s'écriant:

— Grands dieux, mais vous avez la picote!

— Je m'en doutais, hurla Pipard en sanglotant, c'est ma femme qui me l'a passée.

— Jo cours prévenir le bureau de santé, cria M. Lencorné, vous allez empoisonner le quartier.

— Grâce, grâce, n'en faites rien, aussi vrai que je vends des patates, je vais fermer ma boutique et nous resterons isolés ma femme et moi.

— J'ai mes devoirs de citoyen à remplir, répondit majestueusement l'individueux Lencorné en faisant mine de se retirer.

Les deux époux s'étaient jetés à ses pieds dans la position de la Madeleine repentante.

— Ecoutez, fit Lencorné qui jugea le moment propice il ne vous restait qu'une seule chance; c'est aujourd'hui l'élection du maire, si M. Déary est élu le bureau de santé et toute la boutique seront supprimés, chacun sera libre d'avoir la picote à son aise; courez donc au poll mettre votre vote pour M. Déary.

— Quelle idée lumineuse s'écria Pipard presque joyeux mais que va dire l'officier-rapporteur en me voyant dans cet état?

— S'il vous fait quelque réflexion vous lui direz simplement que vous avez la gale, et vous pouvez être sûr qu'après cet avou il ne demandera pas à rester plus longtemps près de vous.

Déjà Pipard était habillé et s'était précipité vers le bureau de vote, et Lencorné pris de pitié pour les souffrances du ménage Pipard, conseilla simplement à la femme de changer les draps du lit pour la nuit suivante.

Effectivement le soir même les démangeaisons avaient cessé, et Pipard dit maintenant à qui veut l'entendre: "La picote! mais ce n'est rien du tout cette maladie-là, ma femme et moi nous l'avons eue et nous nous en sommes guéris en une demi-journée!"

On n'a jamais su qui de Lencorné ou de Calumet avait réussi à introduire le poil à gratter dans le lit des époux Pipard, seul le poète Téta pourrait le dire, et il le divulguera peut-être dans son prochain recueil poétique!



**ANNONCES DU "CANARD"**

(Les annonces suivantes se payent à raison de cinq centimes par ligne. Elles donnent toujours lieu à des transactions nombreuses et nous ne saurions trop les recommander au haut-commerce, à messieurs les avocats et gens de robe, aux politiciens, aux dames qui ont besoin d'une cuisinière ou de consolations, etc., etc., etc. S'adresser au bureau du Canard.)

**MARIAGE.** — Un blanchisseur chinois après fortune faite désire s'unir à une veuve ou jeune fille de 18 à 50 ans. Envoyez photographie à Chi ang-li, rue Craig. Discretion.

**RAFLÉ.** — A rafler une vieille paire de razors ayant appartenu au colonel Labranche et ayant fait la campagne du Nord-Ouest. Peut servir parfaitement à couper du tabac et les cors aux pieds. On peut trouver des billets chez les principaux barbiers de la ville.

**SITUATION OFFERTE.** — On demande un homme de peine vigoureux et habitué à faire de la sale besogne pour balayer les ordures du Monde. On préférerait un sondeur à toute autre personne.

**A LOUER OU A VENDRE.** — Différentes insignes royaux et plusieurs discours du trône ayant peu servi. S'adresser à M. Horace Boisseau.

**UN CITOYEN INFLUENT** de la rue Miguonne désirerait échanger les Œuvres Complètes de M. Tassé contre une bonne livre de tabac canadien. Envoyer échantillon au bureau du Canard.

**ON DEMANDE un menuisier habile** pour boucher les trous du budget. S'adresser à sir John A. Macdonald, de 8 heures à midi.

**AUX DESHERITÉS DE L'INTELLIGENCE** — Ne désespérez pas pauvres parents dont les enfants sont avertis, ramollis, atteints de penchants à l'ivrognerie et reconnus incapables même d'enfiler des perles. Une place leur est assurée au Monde où il n'ont qu'à se présenter à toute heure de la journée. Inutile de s'y présenter sans un certificat officiel de ramollissement.



Un des soutiens du candidat populaire.



La dernière séance du comité central du candidat populaire.

**NOUVELLES BIZARRES**

**Propos de chambrée:**

— Sargent, pourriez vous me dire, sauf votre respect, si l'on écrit *amour* avec deux m?

— J'ai idée, fusilier, qu'il n'en faut qu'une, mais lorsqu'on en met deux, ça prouve qu'on aime davantage!

\* \* \*

Dans une petite commune de la Seine-Inférieure, près de Rouen, on lit sur la porte du cimetière:

"Par décision du conseil municipal, on n'enterre ici que les morts qui vivent dans la commune."

\* \* \*

**Lu à la vitrine d'un bijoutier de Plateros:**

"Montre en argent *miellé*."

\* \* \*

**Projet de pique nique:**

— Ainsi c'est convenu, pour notre partie de chasse, nous emporterons...

— Dites donc, farceur, je ne suis pas marié, moi c'est vous qui en porterez...

\* \* \*

\*\*\* a la quotidienne mais fâcheuse habitude de flâner des tripotées indignes à sa douce moitié qui, à bout de patience, finit par s'épancher dans le tricot d'un ami du dit\*\*\*:

L'AMI, conciliant. — Pourtant, au fond, c'est un bon cœur.

LA DAME, battue et pas contente. — Je ne dis pas... mais un cœur qui bat trop

\* \* \*

**COMBLES**

**Le comble de l'archéologie:**

Faites les feuilles dans les poches des autres.

—

**Celui de la logique:**

— Refuser de s'asseoir parce qu'on fait partie de la magistrature debout.

\* \* \*

Une petite fille disait à une gamine de son âge qui était en train de tricoter pour son père:

— Tu es bien heureuse, toi, ton papa n'a qu'une jambe.

\* \* \*

**Deux bohèmes causent philosophiquement:**

— Il faut bien manger tous les jours!...

— Ça dépend!... Quand on n'est pas ambitieux!

\* \* \*

Les peintres commencent à recevoir des visiteurs qui viennent admirer les toiles destinées au prochain Salon.

Un de nos jeunes artistes a fait un intérieur bourgeois de quinzième siècle.

— C'est ravissant! s'écrie un visiteur, quelle couleur locale! comme tous vos bonshommes ont bien le caractère de leur époque!

Puis, au bout d'un moment:

— Une seule critique... Le chat n'est pas assez moyen âge!

**Conseil d'un oncle à son neveu.**

— Crois-moi, mon garçon, tu devrais prendre femme.

— Mais je ne fais que ça, mon oncle.

— Je te parle sérieusement. Il faut te marier, c'est la vraie vie.

— Impossible! pas la moindre vocation chez moi pour la popote! Je suis dans les célibataires endurcis.

— On les connaît, tes endurcis: tous avant peu, des ramollis!

**Le président, avec mépris et indignation:**

— Ces sommes que vous avez soustraites, fruit de longues années d'un labeur honnête, vous les avez follement gaspillées!

**Le prévenu, avec componction:**

— Je ne pouvais garder cet argent! Il me pesait trop sur la conscience!

**Un bon ivrogne du lundi remonte le boulevard en zigzaguant d'une façon effroyable.**

Un monsieur s'approche de lui et lui dit avec douceur:

— Vous avez tort de boire ainsi, mon ami; vous voyez bien que vous ne pouvez plus marcher.

— Vous êtes bien bon, monsieur, répond le pochard avec conviction; mais je n'ai pas tort de boire. Mon tort est de marcher après avoir bu.

**À la mairie Drouot.**

Le jeune marié balbutie à sa future;

— La première fois que l'on vient dans ce temple légal, on a quelque émotion, n'est-ce pas, ma chérie?

— En effet... j'y ai été conduite un soir.

— Vous avez été mariée?

— Rassurez vous... j'y suis menée par un agent de police.

À la porte d'une mairie rode un individu fort râpé et sentant quelque peu l'agent d'affaires.

Sort un monsieur, qui dit à un autre, en frappant sur un papier timbré:

— Avec tous les visas, voilà une pièce qui me revient à cent cinquante francs pour le moins.

— Oh! monsieur, murmure l'individu, quand pour dix francs je pouvais vous en faire une aussi bonne.

On parlait avec une certaine sévérité, d'un personnage qui a toujours trouvé moyen d'occuper deux ou trois emplois en même temps, sous tous les régimes.

— Il a toujours voulu servir son pays, dit un de ses amis; il l'aimait tant!

— Oui, répète Cadet avec bonhomie, il l'aimait tant... qu'il a voulu en manger, à toutes les sauces.

D'où vient cette expression: *le chant du cygne*?

L'Intermédiaire des chercheurs nous répond:

Ce sont les anciens qui ont fait du cygne, au moment de son agonie, un chant merveilleux. Buffon, lui trouva une voix sourde, comme une sorte de stridure semblable à ce que l'on appelle le *jugement du chat*, et il rapporte le jugement de l'abbé Armand qui compare cette voix "au son d'une clarinette embouchée par quelqu'un à qui cet instrument ne serait pas familier".

Ce n'est guère poétique, et on se demande pourquoi les Grecs, par *chant du cygne*, ont entendu exprimer le dernier effort d'un génie prêt à s'éteindre.

**La Grèce et la Porte:**

— Les Grecs et les Turcs sont comme des coqs en colère...

— Sans doute à cause de la "Crète"!



**PRIX CAPITAL \$150,000**

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similes de nos signatures attachés dans ses annonces.

*Ed. Beauregard*  
*J. H. Oglesby*

Commissionaires.

Nous, les sous-signés, Banquiers et Banquiers, présentons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY.

Pres. Louisiana National Bank  
SAMUEL H. KENNEDY.

Pres. State National Bank  
A. BALDWIN.

Pres. New-Orleans National Bank

**ATTRACTION SANS PRECEDENT**

Plus d'un demi million distribué

**Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane**

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire, faisant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Les autres sont journaliers.

**100ème TIRAGE MENSUEL**

**Tirage Extraordinaire Trimestriel**

A l'Académie de Musique, N.O., Mardi, 18 Mars 1886

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de  
GÉNÉRAL BEAUREGARD, de Louisiane et  
GÉNÉRAL EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notices: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2.

Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
2 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
2 GRAND PRIX DE.....	10,000	20,000
4 GRAND PRIX DE.....	5,000	20,000
20 PRIX DE.....	1,000	20,000
500 ".....	500	25,000
1000 ".....	300	30,000
2000 ".....	200	40,000
4000 ".....	100	60,000
1,0000 ".....	50	80,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de.....	200	20,000
100 ".....	100	10,000
100 ".....	75	7,500

2,279 Prix, s'élevant à.....\$22,500  
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez habituellement, donnant votre adresse au long.  
**MANDATS DE POSTE.** Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être dressés

M. A. DAUPHIN,  
Nouvelle-Orléans, La.  
M. A. DAUPHIN,  
Washington D. C.

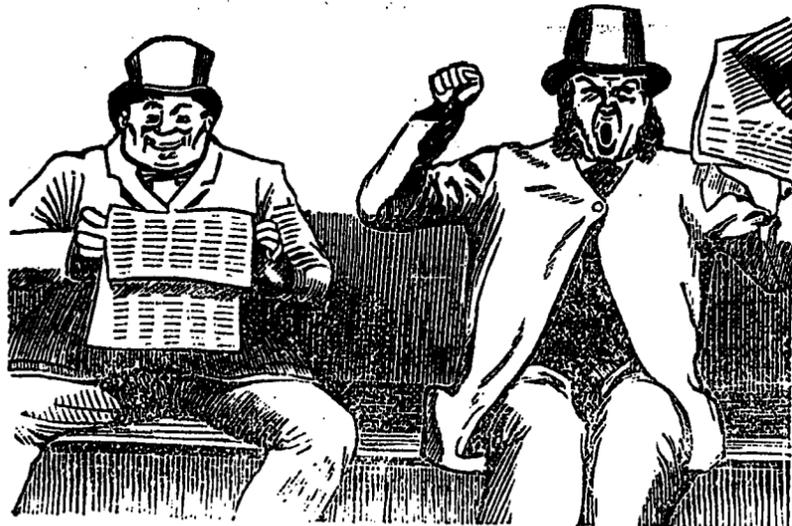
Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à  
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,  
New-Orleans La.

*J. Cassan*  
DESSINATEUR

—ET—  
**GRAVEUR SUR BOIS**  
(Édifice de LA PATRIE)  
35, rue ST-GABRIEL, 35  
MONTREAL,

**AVIS AUX MÈRES**

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Siroc" calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.  
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il agit sur le système de la dentition, régule l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.  
"Le Siroc" calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. La bouteille.



Lit le CANARD

Lit la MINERVE

**LA ÉDUCATION EN THÉÂTRE**

Mme Sarrante, née Gacher, docteur en médecine, vient d'être nommée suppléant au théâtre de l'Opéra de Paris.

(La scène se passe chez un ténor.)

Le Ténor. — Décidément, la voix est tout à fait prise et il me serait impossible de chanter ce soir. J'ai d'ailleurs fait prévenir mes directeurs. Ce n'est que la troisième fois de la semaine, ils n'ont rien à dire.

Un Dou-sique. — Une dame demande à parler à monsieur.

Le Ténor. — Ah! ah!... Fait s'entrer!

La Dame, entrant. — Monsieur...

Le Ténor. — Madame!

La Dame. — On vient de me dire que vous étiez un peu souffrant.

Le Ténor. — En effet. (A part).

C'est une de mes nombreuses admiratrices.

La Dame. — Vous avez pris froid?

Le Ténor. — Oui... un peu.

La Dame. — Souffrez-vous beaucoup?

Le Ténor. — Mais... (A part) Comme elle s'intéresse à moi!

La Dame. — Vous n'avez pas répondu à ma question.

Le Ténor. — Mon Dieu... Vous savez, ça me pique un peu.

La Dame. — Bien. Ouvrez la bouche.

Le Ténor. — Mais, madame...

La Dame. — C'est assez rouge en effet... Tirez la langue.

Le Ténor. — Oh! madame!

La Dame. — Je vous en prie.

Le Ténor. — C'est donc pour vous faire plaisir.

La Dame. — Un peu chargée... Voilà ce que je craignais.

Le Ténor, vers. — C'est accidentel... Je vous jure que d'ordinaire...

La Dame. — Otez votre redingote.

Le Ténor, souriant. — Ah?

La Dame, appuyant l'oreille sur le dos du ténor. — Toussez!

Le Ténor. — Est ce bien nécessaire?

La Dame. — Indispensable.

Le Ténor. — Alors... (Il touss.)

La Dame. — Le coffre est bon.

Le Ténor, à part. — Elle est méfiante.

La Dame. — Maintenant, il faut vous coucher.

Le Ténor. — Je ne demande pas mieux.

La Dame. — Vous vous couvrirez bien, vous prendrez de la bourrache et vous vous arrangerez pour transpirer abondamment... Je veux que demain il n'y paraisse plus.

Le Ténor, tendrement. — Vous m'aimez donc bien?

La Dame. — Moi? Pas du tout!

Je suis médecin suppléant au théâtre de l'Opéra et chargée par la direction de constater si vous pouvez chanter ce soir.

Le Ténor, désillusionné. — Ah???

—

Deux musiciens causent de l'incident Saint-Saëns.

—Le moral de la chose, conclut le dernier, c'est que quand un auteur français est joué à Berlin, il est du même coup "exécuté" à Paris!

**GRAPILLAGES**

Photographié au restaurant.  
Un petit monsieur, faible, timide, demande d'une voix douce un bifteck, tout ce qu'il y a de plus saignant, presque cru!

Un gros monsieur, ventre, le regard impérieux, la moustache hérissée, l'air terrible, crie à pleine voix :  
— Garçon! une blanquette de volaille!

Entre commères.  
— Voyez-vous, j'ai un fichu mari; il n'est jamais content, il grogne toute la journée.

— Ce n'est pas comme le mien; il sort à sept heures du matin, il ne rentre que dîner et se coucher. Je suis aussi heureuse et aussi tranquille que si j'étais veuve!

Place de la Concorde.  
Nous observons, l'autre après-midi, deux mariés arrêtés devant l'Obélisque.

Ils l'examinaient d'un air très sérieux, échangeant des cigarets et quelques paroles brèves.

— Intrigués, nous nous rapprochâmes indiscrètement, voulant savoir si ces deux mathurins étaient par hasard archéologues.

Ils échangeaient encore quelques signes épiques, et puis tournèrent les talons au monolithe, avec l'assurance de gens dont la conviction est fermée, et nous entendîmes ceci :

— Nous avions raison, il est creux!

Une dame qui cherche un appartement cause avec le propriétaire.

— Et l'escalier?

— Oh! très doux, madame; c'est un point que, quand on monte, on croit descendre.

Une comédienne causait avec quelques amies :

— Jamais, disait-elle, je ne me suis trouvée aussi bien à mon affaire. Je joue dans un théâtre et je répète dans un autre. Cela me fait deux ateliers.

— Comptons bien, fit une de ses amies: cela t'en fait trois.

En police correctionnelle.

Un mendiant comparait sous prévention de vagabondage :

— Enfin, vous n'avez pas de profession?

Lui, d'une voix aussi claire que son regard :

— Pardon... je fais l'aveugle.

Couloirs de la Chambre.

Doux Talleyrand en herbe causant de la philosophie des choses politiques.

— En somme, pourquoi voit-on presque toujours les ambitieux prendre le parti des pauvres, au lieu de celui des riches?

— C'est qu'il y aura toujours des pauvres, et qu'un train dont nous allons il n'y aura peut-être bientôt plus de riches.

— Moi, déclare un grincheux, je suis d'avis que le chef de la Police devrait être aveugle...

— Vous dites?...

— Il aurait un chien qui l'aiderait peut-être à trouver des pistes!

A propos de la séance de l'Académie française, savez vous comment on appelle, à l'Institut, les petites malices et menues épigrammes qui agrémentent les harangues des immortels?

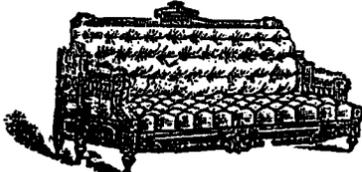
Des épines... de rhétorique.

**NOUVELLE INTÉRESSANTE.**

**AUX MÉNAGÈRES.**

**INVENTION UTILE.**

**HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.**



Comme Sofa.



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

**Tous déclarent l'invention admirable.**

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et robuste.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

**Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets**

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas;

En police correctionnelle, un bon poehard est accusé d'avoir craché sur l'uniforme d'un gardien de la paix.

Le président. — Qu'avez vous à dire pour votre défense?

— Mon juge, je le voyais pas! et je suis si tellement "miopre" qu'un jour m'ayant heurté dans un "corridor," j'y ai retiré ma casquette et j'y ai dit: "Pardon, excuse, ma tème!"

**Enfants terribles:**

Le jeune Toto a plusieurs compliments à écrire pour le jour de l'an; il demande à sa mère comment il doit s'y prendre...

Le mieux est d'écrire comme l'on parle

—Oui, mais, alors, quand on parle du z...?

**LA CONSOMPTION GUERIE**

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le Dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de la faire connaître aux malades. Pour se par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste: un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 119, Power's Block, Rochester, N. Y.

**HOMMES**

**DÉBILITÉ NERVEUSE**

On vous donne un essai gratuit pendant toute durée des CEINTURES VOLTAÏQUES et STÉNOSPERS ELECTRIQUES de Dr DYE, célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de Débilité nerveuse, Vertige, Vibration et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maux. Destruction complète de la Santé de la Force et de la Vieillesse garantie. Aucun usage incertain. Amplifié il est sous le nom de "Carthage" envoyé gratuitement en attendant LA PATRIE et en adressant votre demande au

VOLTAÏC E. T. Co., Marshall, Mich. 601 272

**LOUIS LARIVE FILS**

Marchand de Poissons en gros et en détail.

**MARCHE BONSECOURS No 1**

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RÉS TAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34